

CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

Tongres. — La vallée du Geer.

Montenaken — Loos — Tongres — Souvenirs historiques — La paille à Glons — Vers Maastricht.

Satisfaits de leur visite, nos amis poursuivirent leur route vers Tongres. Ils pénétrèrent donc plus avant dans la Hesbaye.

— Au sud de St. Trond se trouve Montenaken, raconta le négociant.

— Où les Liégeois furent défaits par les troupes de leur prince-évêque, dit Gaston.

— Oui. Et jadis encore les Liégeois y combattirent les Brabançons dans la plaine de Steppes. Les

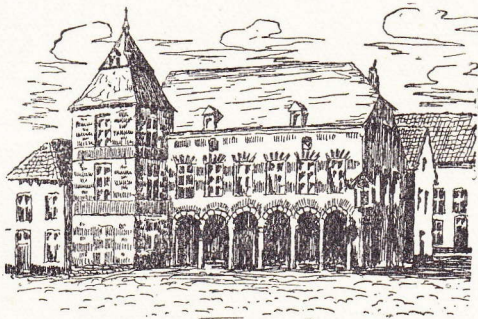
Brabançons y laissèrent 3000 morts. Le prince-évêque avait dit la messe avant la bataille, et nomme encore „Messeberg” — monticule de la messe — le monticule où il procéda à cette solennité.

— Mais ne parlons pas de batailles, ou je devrais encore ajouter que le duc d'Albe défit à Montenaken les calvinistes français, qui accouraient au secours de leurs frères belges.

— Mais tu le racontes, père, dit Arthur en riant.

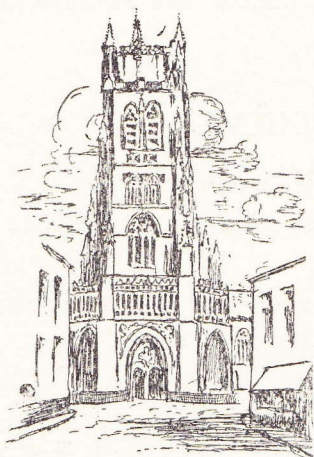
— En effet, mais qui songerait au duc d'Albe en voyant cette riante et fertile contrée : la contrée des vergers. Ah, c'est ici qu'il faut venir au printemps, mes amis, quand les arbres fruitiers sont en fleurs. Toute la contrée, de St. Trond à Tongres, n'est qu'un immense bouquet. C'est magnifique. Le commerce des fruits est très important. Beaucoup de fruits sont expédiés en Angleterre, tandis qu'à Loos on fait beaucoup de sirop de pommes.

Bientôt le train s'arrêta à Loos, petite ville historique, l'ancienne capitale du comté de Loos.



Hôtel de ville à Loos.

— L'un des comtes de Looz avait, dit le père, d'après la légende, un médecin fort habile. Ce médecin était en voyage avec son maître et en passant dans un village ils assistèrent à une fête. La jeunesse dansait et une belle jeune fille se faisait remarquer de tous par son élégance. Le comte la regarda longuement, transporté, et ne quitta le village qu'à regret. „Sire, dit le médecin, cette jeune fille a produit sur vous une profonde impression. „En effet, répondit le comte, jamais je ne vis une si belle jeune fille. „Eh bien, seigneur, reprit le médecin, je l'ai bien regardée aussi, et j'ai remarqué que ses jours sont comptés.”

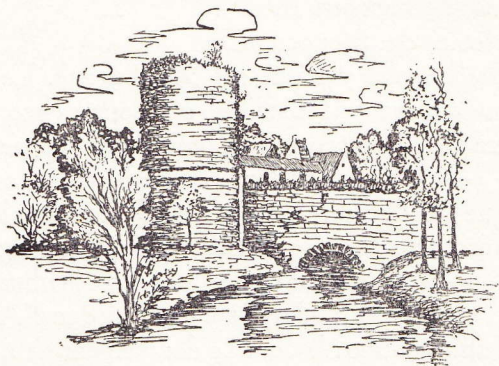


Notre-Dame de Tongres.

A peine avait-il fini de prononcer ces paroles qu'une clameur d'épouvante s'éleva dans le village. Le comte revint et vit la belle danseuse étendue morte sur le sol.

— Je vois une haute tour, s'écria tout à coup Alfred.

— La tour Notre-Dame de Tongres, dit Monsieur Desfeuilles. Nous allons visiter la plus ancienne ville de Belgique. Il se trouvait jadis à cet endroit, un camp romain, qui fut attaqué par le valeureux Ambiorix. Les murs du camp restèrent debout, et l'on édifia plus tard de nouvelles constructions à l'intérieur de ces murs. Ce fut là l'origine de Tongres. Comme vous le savez, les Romains vainquirent et Tongres devint, de même que Tournai, une importante ville romaine. L'on raconte de multiples légendes sur Tongres. Jadis de gros anneaux étaient fixés aux murailles.



Ruines et fortifications à Tongres.

Ils servaient, assure-t-on, à amarrer les navires, car la ville se trouvait jadis au bord de la mer. Inutile à dire que ce n'est là que légende.

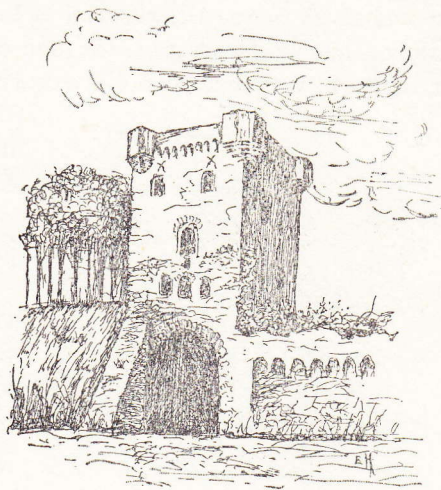
Les habitants de Tongres servaient dans l'armée romaine. Ici trois voies romaines s'entrecroissent, celles de Bavay, de Cologne et de Nimègue.

En 450, Attila vint ravager Tongres. Mais ne nous occupons

pas de ces sinistres souvenirs. Nous voici dans la gare . . . allons visiter la paisible petite ville.

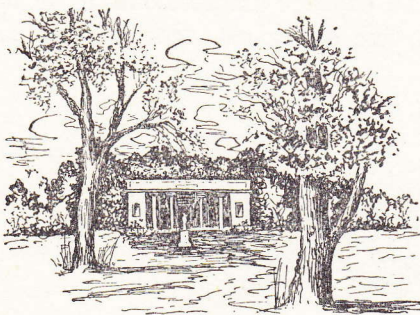
Tongres compte environ 10.000 habitants et fait le commerce en bestiaux et en produits agricoles.

Les touristes visiteront d'abord la superbe église de Notre-Dame, fondée en 795 et rebâtie en son état actuel en 1240, et qui est donc l'un des plus anciens monuments du pays. Elle possède une haute et élégante tour et a un trésor fort riche. Derrière l'église nos amis virent un cloître romain et les ruines d'une autre église qui fut détruite en 1212. En ces temps là, le duc de Brabant était en guerre avec le



Porte de Visé à Tongres.

prince-évêque de Liège et les Tongriens, repoussés, se retranchèrent dans cette église. Ils gravirent la tour et précipitèrent, de là, des pierres sur les Brabançons. Mais le duc fit mettre le feu au temple. Et ces ruines attestent encore les rudes mœurs du moyen-âge.



La fontaine de Pline.

Sur la place du marché, les amis admirèrent la statue d'Ambiorix. Le père ne dut rien leur rappeler au sujet de ce héros. Ensuite on visita la porte de Visé, reste des fortifications du 14^e siècle; dans cette tour carrée est installé un musée.

— L'on a trouvé beaucoup à Tongres et dans ses environs qui intéresse notre histoire, dit le père. On a déterré des urnes, des verroteries, des bijoux, et d'autres objets. Dans le cimetière, on découvrit un tombeau du 3^e siècle.

L'on alla naturellement voir la célèbre fontaine de Pline, qui n'est en somme qu'un mince filet d'eau sourdant, dans le parc, au pied d'une statue. Jadis, il paraît que cette eau avait des vertus médicinales et qu'elle fut même envoyée à l'étranger. Plus loin se dresse la tour des Templiers, une ruine, reliée par un couloir souterrain aux ruines du château de Colmont.

Les environs de Tongres sont fort intéressants également. Il paraît que le chemin creux qui mène de Tongres à Otrange, serait l'emplacement de la fameuse embuscade où Ambiorix attira les Romains. A Konincksheim, au S.O., l'on voit un tumulus romain. Sluse, sur le Geer, possède une église romane du XI^e siècle. A Elderen, vers le nord, s'élève un superbe château.



Ruines de Colmont.

— Ce soir, nous serons à Maas-tricht, où nous passerons la nuit, dit Monsieur Desfeuilles.

— En Hollande ! dit Alfred, tout joyeux.

— Oui, jadis c'était une de nos villes, mais à présent elle appartient à la Hollande. De là, nous visiterons le mont Saint Pierre, qui s'étend souterrainement, en partie, sur la territoire belge.

— Dessous, plutôt, dit Gaston, en riant.

— Le sous-sol nous appartient aussi... Nous allons prendre le tram pour Glons, où nous allons faire connaissance, fut-ce fugitivement, avec une industrie que vous ignorez.

Le tramway vicinal mena nos amis à travers la vallée pittoresque du Geer. De nouveau, c'était le paysage impressionnant de la Hesbaye. Sur le parcours de la voie du vicinal, se trouve Glons, renommé pour sa curieuse industrie : la fabrication des chapeaux de paille.

— La paille qui croit sur le montant de ces monticules, dit le père, se prête admirablement à être tressée. Mais le pays en produit trop



Tumulus à Konincksheim.

peu, aussi en importe-t-on d'autres pays, même du Japon. Tresser de la paille exige une habitude consommée. Pour donner au chapeau la raideur nécessaire, on l'enduit de colle de poisson et on le place ensuite sur une forme, et on le façonne avec un fer chaud. Il existe également des machines pour fabriquer de pareils chapeaux, et naturellement leur production est plus rapide.

A l'horizon, des crêtes de montagnes apparaissent.

— La ligne de monticules de la moyenne-Belgique se prolonge par le Sud du Limbourg néerlandais, poursuit le négociant. Entre la vallée de la Meuse et celle du Geer se trouve le Mont-Saint-Pierre que nous ne ferons pas qu'escalader, mais, que nous visiterons souterrainement, si je puis m'exprimer ainsi. Depuis des siècles on en retire des pierres marneuses pour la construction et il en est résulté un assemblage de corridors creusés dans la grotte, qui constitue un véritable labyrinthe.

— Mais si nous nous y perdions, mon oncle, demanda Alfred.

— Croyais-tu que nous nous y aventurerions seuls? Non, mon ami, nous n'allons pas risquer cela, car il viendrait de nous comme de tant d'autres, dont plus tard on retrouva les ossements blanchis.

— Ils moururent donc dans la grotte?

— Oui, de faim, et peut-être aussi de terreur, car ils ne pouvaient trouver d'issue dans ce labyrinthe. A Canne, dans notre pays, il y a également une entrée de la grotte, mais nous ferons la visite en Hollande, sous la conduite de guides appointés pour cela.

Le tram arrivait à Maastricht. Avant le souper nos amis firent encore un tour de ville. Maastricht est une ville fort ancienne et de là les petits virent des vestiges des fortifications jadis si redoutables. Ils virent l'église Notre-Dame, si imposante par son



Le Geer à Tongres.

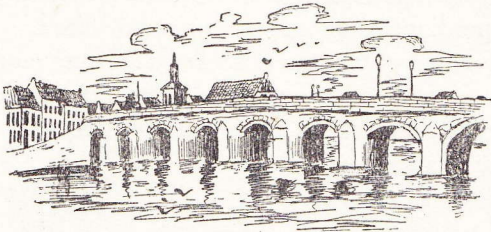
âge, et l'église Saint-Servais, qui possède un riche trésor et la sépulture du saint. Ce superbe temple se trouve sur une place très grande, le „Vrijthof” ou place d'armes, la promenade favorite des Maastrich-tois. En face de Maastricht, sur l'autre bord de la Meuse, se trouve Wijk. Un vieux pont de pierre enjambe le fleuve. On dirait un mur percé de neuf ouvertures colossales, par où l'eau passe. La Meuse, à ce moment fort basse, n'est pas navigable.

— C'est pourquoi on a creusé un canal de Maastricht à Louvain, dit Monsieur Desfeuilles, et qu'on a relié la ville, vers le nord, par le canal Guillaume, qui traverse en partie la Belgique et est relié au canal de Turnhout vers Anvers. Néanmoins, en hiver, la Meuse déborde parfois.

Maastricht possède plusieurs fabriques, dont certaines sont fort importantes. La fabrique de poteries „le Sphinx”, occupe 3600, la „Société céramique”, 2000 ouvriers. La bière de Maastricht est renommée.

— Dans l'histoire, Maastricht est assez souvent cité, raconta le père. Maastricht signifie en somme passage de la Meuse, jadis il y avait

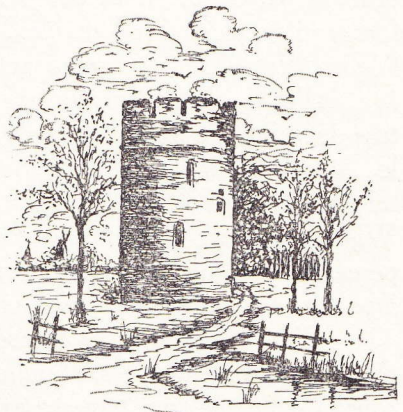
ici un passage d'eau. La ville eut beaucoup à souffrir des Espagnols. En 1572 ils se trouvaient à Wijk. Les Maastrichtois étaient fermement résolus à défendre leur ville jusqu'à la dernière extrémité. Mais que firent les ennemis? Devant eux, sur le pont, ils firent marcher devant eux les femmes et les enfants de Wijk. Les pauvres bourgeois, pouvaient-ils tirer sur les enfants de leurs voisins? Grâce à cette ruse,



Le pont sur la Meuse à Maastricht.

les Espagnols s'emparèrent de la ville. Des années plus tard, les mêmes ennemis assiégeaient encore la ville. Le prince de Parma, qui mena le siège d'Anvers, vous vous en souvenez, était à leur tête. Les

Maastrichtois se défendirent comme des lions et les femmes et les enfants même coopèrent à la défense. Malgré les brèches que son artillerie pratiqua dans les murs, l'ennemi ne put pénétrer dans la ville. Certain soir un Espagnol alla espionner la ville. Celle-ci était plongée dans la paix la plus profonde. L'espion traverse une brèche... les sentinelles dormaient... il se hasarda plus loin... tout le monde dormait, épuisé de fatigue. Aussitôt, l'homme alla prévenir le chef de ce qu'il avait vu. Les Espagnols, dans le plus grand silence, pénétrèrent dans la ville, et celle-ci fut prise à l'improviste, dans son sommeil. Quel réveil! Des citoyens coururent aux armes... trop tard. Le pillage dura trois jours entiers. Des centaines d'habitants furent jetés dans la Meuse. Ni femmes ni enfants ne furent épargnés, et Parma se fit conduire en litière par les rues emplies de sang et encombrées de cadavres de valeureux bourgeois.



Tour sur les rives la Meuse.

En 1839, Maastricht, vous ne l'ignorez pas, fut cédé avec tout le Limbourg hollandais, à la Hollande. Pourtant l'on remarque encore actuellement une grande différence entre les habitants de cette province et le reste de la Hollande. Tout rappelle la Belgique. Il n'y a pas longtemps, les Maastrichtois parlaient encore du „roi de Hollande”, et ne disaient pas „notre roi”. Et quoique la langue néerlandaise

daise constitue la langue officielle, les classes élevées parlent encore beaucoup le français. Par leurs mœurs et habitudes, leurs fêtes populaires, les Limbourgeois se distinguent beaucoup de leurs compatriotes.

Il était temps de rallier l'hôtel. Mais avant de se coucher, les petits firent savoir à leur famille qu'ils se trouvaient à présent en „Hollande”.

A. HANS.

A TRAVERS LA BELGIQUE

TROISIÈME PARTIE.

La Moyenne-Belgique. — Tournais et le Tournaisis. — Les
Collines des Flandres. — Les Vallées de la Dendre.
de la Senne, de la Dyle, de la Gèthe, du
Geer et du Démer.



Librairie L. OPDEBEEK
Rue St. Willebrord 47.
ANVERS.